

14 avril 2023

En ce mois de juillet 2050 :
à l'heure où mon nourrisson vivra l'éternité
du temps qu'il lui reste.

Lettre à mon fils.

En ce mois de juillet 2050, tu auras 28 ans mon fils, mon âge à l'heure où je t'écris cette lettre en 2023.

En ce mois de juillet 2050, tu vivras une période que nous avons longuement redouté ta mère et moi, et bien d'autres.

Aujourd'hui, en ce mois de juillet 2050, c'est la dernière fois que je vais au champs demain, c'est aussi la dernière fois que tu me verras.

Je ne sens plus mes mains.

Je ne vaud plus qu'un demi-être. Seul ta mère pourra continuer à travailler.

Les récoltes sont difficiles, le soleil traverse la peau et assèche les terres. Nous ne trouvons plus assez d'eau pour les récoltes, le forage nous est interdit. Malgré tout, les autorités nous contraignent à maintenir des quotas pour le commerce, une partie de notre terrain a été réquisitionné pour les villes.

Nous ne pourrons plus tenir face aux dérèglements politiques et climatiques.

La science n'a fait pourtant que nous avertir d'une vérité que seuls les assassins ne voulaient voir car, là-haut, dans leurs grandes maisons, le blé s'échange à coup de chèque et les plus riches raflent nos mises.

Nous avons tout anticipé pour toi, pour ton avenir, nous avons quitté le monde des riches mendiants pour devenir paysan. Retourner à l'essentiel. Pour que tu sois fière, fière de te dire que l'illusion ne nous avait pas rongée ta mère et moi, et qu'une autre façon de vivre pouvait exister.

N'oublie pas que les paysans sont à la base de tout. Le paysan, c'est l'eau. Le paysan, c'est la diversité. Le paysan, c'est l'alimentation. Le paysan, c'est la vie.

Pour ta famille et ta mère, j'ai transformé, à votre insu, une parcelle de terre qui devrait résister aux aléas, tu trouveras les coordonnées géographiques bientôt. Il te faudra tout de même trouver de l'eau pour continuer à l'entretenir mais elle a une capacité de résilience extraordinaire.

L'entretenir, c'est résister.

Je sais que tu y arriveras.

Encore une chose, tu trouveras ci-dessous, l'appel qui sera publié en ce mois de juillet 2050. C'est l'appel au rassemblement, je l'ai écrit en pensant à toi il y a plus de 30 ans. Je voulais que tu sois le premier à le lire.

—

Au nom de la Terre, vous m'avez trahi.

Dans l'audace de votre nonchalance couplée à votre égoïsme prépondérant, vous m'avez trahi.

De votre beauté, j'étais pourtant si amoureuse. De votre intelligence, si éperdue. Il y avait dans vos mouvements l'espérance idyllique d'une vie meilleure aux allures d'utopie. Vous étiez si intelligent et si charmeur que mon âme s'est éprise de vous. Je me suis alors donné à cœur joie de vous confier les clefs de mon espace, celui dans lequel je vous ai proposé de fonder un foyer.

Je vous ai donné du vent pour lever vos grands esprits au ciel, je vous ai donné la mer pour faire briller vos yeux, je vous ai donné le soleil pour y éclairer vos journées, je vous ai donné les étoiles pour y contempler vos âmes, je vous ai donné la pluie pour alimenter votre bonheur, je vous ai donné les arbres pour oxygéner votre Amour.

Mille fois, j'ai construit le chemin de votre vie pour vous accueillir tendrement.

Vous aviez l'esprit débordant et vos premiers pas m'ont épris de vous.

Pourtant, il m'a fallu cligner des yeux un siècle de temps pour me réveiller dans les enfers de la Terre. À la place du vent, j'y ai trouvé le souffre de la vie. À la place de la pluie, l'acide de vos pensées. À la place des étoiles, des montagnes de ferrailles. À la place de la mer, la décharge de vos inconsciences. À la place des arbres, des cadavres.

Il n'y peut y avoir de deuxième Terre trompée.

Vous, dans votre belle maison aux mille et unes lumières, vous m'avez mutilé. Vous avez atteint le creux de mon âme pour vous servir et boire votre narcissisme. Vous avez affolé l'équilibre de la vie que je vous avais si tendrement fait pour y construire le nombrilisme de votre quotidien. Dans l'impétuosité de vos journées, vous effacez le don des miens pour y construire l'anarchie de nos besoins.

Vous, dans vos belles maisons, derrière les cloisons de votre arrogance, vous, tout en haut, à la lumière de votre égoïsme, qui êtes terrés dans votre inconscience, vous êtes responsables.

Avec tout l'Amour que je vous porte, le courroux d'une Terre trompée est inaltérable. Alors s'abattrà ma lente dépression, mon orage de colère, mes torrents de larme sur le cœur tendre de vos enfants que j'aime si tendrement.

A votre insu, sans science ni décence, dans le ventre vide de vos émotions, vous êtes les monstres de votre vie.

Le monstre, c'est pourtant vous.

Le monstre, c'est nous.

Le monstre, c'est toi.

Le monstre, c'est moi.

—

Mon fils, une dernière chose.

Je ne suis plus qu'un demi-être, ta mère avait raison ; je me suis tué à la tâche à nourrir les êtres et me battre pour le vivant.

Mon combat a eu raison de moi. Mon destin est entre mes mains.

Nous sommes trop nombreux sur nos terres pour être aidé, il y a trop d'*actif familial* comme ils disent. Il nous faut obtenir ces aides coûte que coûte. J'imagine que tu vois où je veux en venir.

Je vais devoir partir, en ce mois de juillet 2050. Je rejoins une unité de forage en très basse profondeur, celle où l'on ne remonte pas. Vous obtiendrez une aide qui vous permettra de continuer à travailler, cela permettra de retrouver de l'eau dans le pays.

Ainsi, je te demande comme une évidence ; il te faudra prendre soin de ta mère quant à l'annonce solennel, ces yeux déverseront un torrent de larmes, la mécanique de son coeur éclatera en mille morceaux, son visage se décomposera, ses yeux pétillants deviendront noirs, son corps s'écroulera.

Une partie d'elle mourra.

Alors, à cet instant spécifique, je te demande de lire à haute voix et avec toute ton énergie la demande en mariage de l'an 2018. À cet égard, elle se ressaisira. À nos 15 ans, nous nous étions promis de rester ensemble.

Seul toi pourra la garder en vie, seul toi pourras conjurer notre promesse car ta mère est la clef.

C'est elle qui porte le message unique, c'est elle la résilience, elle ne le sait pas encore mais c'est elle qui portera haut la voix de toutes et tous.

Elle est bien plus que la femme de ma vie, elle est mon amour éternel.

Je pars ce soir dans l'espoir de vous revoir un jour.

Je t'aime,

Je vous aime,

Pour l'éternité du temps qu'il nous reste.

Attention, garde de toi de partager ce lieu avec tout à chacun, prévaut le petit peuple et ne te laisse aguicher par les grands maux de ce monde. Organise toi avec les voisins, concerte toi avec eux, ils sauront de quoi tu parles.

—

De nombreux camarades sont tombés avant moi, ils ont abandonné.

Le monde est séparé en deux. Jamais, au grand jamais, nous avons hésité entre ces 2 mondes. Le paysan, c'est l'eau. Le paysan,

En ce mois de juillet 2050, je ne survivrai pas, le soleil a bien trop brûlé mon âme.

Ta mère et moi nous sommes reconvertis en paysan en l'an 2023. Nous avons pourtant une situation dite confortable mais la réalité de la vie sur terre nous

Bats toi pour les lois universelles de la nature, ne te laisse contraindre ou absorber par la cupidité des hommes.

À la lecture de cette lettre,

Nous avons bien trop travaillé pour nous assurer un avenir pérenne.

La ruée des gens des villes à la campagne a modifier nos cultures.

À l'heure où je t'écris cette lettre, à l'aube du 15 avril 2023, je me suis engagé.